

de toutes les écoles d'une commission; ou bien d'une école en particulier; ou plus spécialement d'une classe ou de telle matière quelque peu en souffrance. Car, lorsque vous m'appeliez à cette fonction, je ne sache pas que l'on m'ait remis entre les mains un encensoir. Vous ne m'avez pas nommé thuriféraire, vous avez voulu avoir un rapporteur impartial et véridique. (Appl.)

Le pauvre visiteur ! On l'a comparé, quelques fois, à un "coup de fouet". J'accepte l'éloge. Le coup de fouet qui réveille, qui stimule et qui fait avancer. (Appl.)

Et aujourd'hui, vous me demandez une fois encore, mes impressions. J'ai intitulé cette conférence : "A travers nos classes". J'aurais pu mettre en sous-titre : "Lacunes et points faibles". On l'a dit avec vérité. L'on ne parle pas de systèmes scolaires parfaits. Il y en a seulement de moins imparfaits les uns que les autres. A plus forte raison, la chose est-elle encore plus vraie lorsqu'il s'agit des écoles elles-mêmes. Et cependant, lorsque j'ai fait mes premières visites j'ai été émerveillé de la beauté et du confort des établissements scolaires. Instinctivement je me reportais vers le passé. Je rêvais à 1880 et à 1881 alors que petit enfant, nous suivions les classes, dans un modeste troisième étage transformé en école, et cela en plein centre de Montréal.

LE PASSE ET LE PRESENT

En parcourant ces 72 écoles dont quelques-unes sont de véritables palais — que de souvenirs historiques me hantaient la mémoire et l'imagination. Je songeais à l'érection de l'école du Plateau qui fut tout un événement dans notre bonne ville de Montréal. Je voyais arriver les Frères des Ecoles Chrétiennes en 1837. Et avant eux, j'admirais les vénérables prêtres de Saint-Sulpice, dirigeant l'enseignement des petits garçons dans presque toute l'île de Montréal. Et cela durant près de deux siècles, puisqu'exactement, en 1666 le Rév. Messire Gabriel Souard